

Trois députées quittent le Labour pour « donner du courage aux ministres »

BREXIT Les démissions continuent au sein des partis anglais

► Les trois élues pro-européennes rejoignent le groupe indépendant créé lundi par les sept députés travaillistes démissionnaires, rejoints depuis par une huitième élue Labour.
► Elles sont partisans d'un second référendum.

LONDRES
DE NOTRE CORRESPONDANTE

Nous n'avons pas changé, c'est le parti qui a changé. » Sur les bancs de Westminster, cet air est en train de devenir à la mode. Quarante-huit heures après la démission de sept députés du parti travailliste - rejoints mardi soir par une huitième élue Labour -, trois membres des Communes ont quitté à leur tour le parti conservateur dirigé par la Première ministre Theresa May, dans un grand fracas.

Mercredi en fin de matinée, moins d'une heure avant la séance hebdomadaire de questions au gouvernement, Anna Soubry, Sarah Wollaston et Heidi Allen ont rendu publique une lettre en forme de réquisi-

« Nous trouvons inadmissible qu'un parti conduise le pays au bord du précipice »

LES TROIS DÉMISSIONNAIRES

toire adressée à la cheffe de l'exécutif et leader des Tories. Les trois élues sont connues pour leurs prises de position en porte-à-faux avec la direction de leur parti, notamment sur le Brexit. Elles reprochent à Theresa May de ne pas avoir tenu son engagement de recentrer le parti conserva-

teur et de poursuivre sa modernisation. « Malheureusement, le parti conservateur n'a eu de cesse d'abandonner ses principes et ses valeurs en se droitisant », dénoncent les dissidentes. « La goutte d'eau a été la gestion désastreuse du Brexit », déplorent les députées dans la missive partagée sur le réseau social Twitter.

Les trois députées siègent désormais au sein de The Independent Group. Le groupe créé lundi par les travaillistes dissidents tire à boulets rouges sur la cheffe du gouvernement et leur ex-chef de parti, qui s'est montrée incapable notamment d'endiguer l'influence des Brexiters les plus fanatiques du European Research Group (ERG) présidé par Jacob Rees-Mogg. « Un parti à l'intérieur du parti, avec son propre leader, ses propres consignes de vote et sa propre politique », déplorent les trois femmes.

Anna Soubry, ex-journaliste et ex-avocate, a fait son entrée aux Communes en 2010, Sarah Wollaston, médecin généraliste, a été élue la même année et Heidi Allen est députée depuis 2015. Elles fustigent de manière tout aussi véhémente le « faux choix binaire » de Theresa May entre l'accord signé fin novembre avec les Vingt-Sept - et rejeté mi-janvier par les

Communes - et une sortie sans accord de l'UE le 29 mars prochain. « Nous trouvons inadmissible qu'un parti autrefois réputé - davantage que les autres - pour sa gestion de l'économie conduise le pays au bord du précipice d'une sortie sans accord sans se soucier des conséquences », se scandalisent les trois élues partisans d'un second référendum sur le Brexit.

À l'extérieur du parti conservateur, les trois nouvelles recrues de The Independent Group - qui compte désormais

onze membres qui siègent côte à côte sur les bancs de l'opposition - espèrent peser davantage sur la trajectoire du Brexit que dans les rangs Tories où leur tentative de s'opposer à une sortie sans accord, notamment, est restée vaine.

« Oui, nous prenons des risques, peut-être échouerons-nous. N'est-ce pas le prix à payer ? J'ai le sentiment que le pays veut que nous menions ce combat », a affirmé

Heidi Allen, au cours d'une conférence de presse mercredi après-midi alors qu'à ses côtés Anna Soubry a confié son espoir de « donner du courage » aux ministres conservateurs qui songent à quitter le gouvernement.

Theresa May s'est dite « attristée » par la démission des trois députées du parti conservateur mais, à l'instar de Jeremy Corbyn lundi en réaction aux défections dans les rangs de son parti, la Première ministre britannique n'a donné aucune indication d'une quelconque remise en question de son leadership. Sur Twitter, la Première ministre écossaise, l'indépendantiste Nicola Sturgeon, a pointé du doigt « la relation symbiotique » de Theresa May et Jeremy Corbyn, le leader travailliste, leur « collusion du silence » sur « l'implosion de leurs partis » et leur « absence de leadership sur le Brexit ». ■

AMANDINE ALEXANDRE

NÉGOCIATIONS

May-Juncker : une énième rencontre pour rien

Ils se parlent mais ils n'ont pas grand-chose à se dire... La rencontre qui s'est déroulée mercredi soir entre la Première ministre britannique et le président de la Commission ne s'est d'ailleurs pas éternisée.

Peu après 18 heures, Jean-Claude Juncker et Theresa May ont posé - plus figés que jamais - devant les caméras. A 19 h 15, les deux dirigeants publiaient un communiqué commun. Comme le veut la formule de rigueur, les discussions ont été « constructives » mais le contenu du communiqué montre que les pourparlers ne laissent aucun doute sur le fait qu'à peine plus d'un mois avant le Brexit, les pourparlers sont au point mort. Les discussions, stériles, entre Mme May et M. Juncker ont couvert 3 points : les garanties susceptibles d'être apportées par les Vingt-Sept concernant le caractère temporaire du filet de sécurité irlandais (le « backstop ») qui doit éviter le retour d'une frontière en dure entre les deux Irlande en cas d'échec des futures négociations commerciales entre le Royaume-Uni et l'UE ; les « arrangements alternatifs » susceptibles d'être mis en place à la frontière entre l'Irlande du Nord et république irlandaise et, enfin, la possibilité d'amender la déclaration politique pour « accroître la confiance réciproque des deux parties (afin) d'aboutir au futur partenariat envisagé dès que possible ».

A.A.